



Dietrich Fischer-Dieskau sings Reger,
Sutermeister and Hindemith | Aribert
Reiman (piano), Ulrich Bremsteller (organ)

aud 95.637

EAN: 4022143956378



Crescendo Magazine (Bernard Postiau - 2010.11.18)

Avec les quatre nouveaux albums que le label Audite ajoute aujourd'hui à sa série consacrée à l'art de Dietrich Fischer-Dieskau, l'éditeur allemand quitte les années '50 auxquelles il s'était cantonné jusqu'à présent, à deux exceptions près, et aborde les années '70 et '80 avec des choix très pertinents.

L'un des plus intéressants d'entre eux est sans aucun doute celui qui rassemble douze duos de Schumann, où le baryton allemand retrouve Julia Varady, Madame Fischer-Dieskau à la ville. Parler d'osmose ici est un euphémisme. On penserait davantage à une seule et même voix à deux timbres tant la respiration semble provenir d'une même poitrine, tant les styles s'accordent, tant l'esprit est identique de part et d'autre et, cet esprit, c'est bien celui de Schumann dans ce qu'il a de plus intime. Si la perfection a une quelconque signification, alors ce disque en est une illustration éclatante. Seuls témoignages monophoniques de cette livraison, les Beethoven et les Mahler qui complètent ce disque bénéficient de l'accompagnement de Hertha Klust, qui fut l'artisan de quelques-unes des pierres de touche de l'édifice discographique construit par le chanteur.

On sera par contre légèrement déçu par le récital Brahms de 1972, réalisé en compagnie de Tamas Vasary. Le chant n'est pas en cause: ces enregistrements sont contemporains des larges anthologies réalisées à la même époque ou plus tard chez EMI et Deutsche Grammophon et n'apportent guère de surprise par rapport à ce que l'on savait déjà. Par contre, Vasary n'est pas Moore ou Barenboim. Fin musicien, il semble cependant s'effacer devant le chant et sa timidité artistique prive ces bandes d'un vrai partenaire capable d'un dialogue d'égal à égal.

Fischer-Dieskau n'a qu'assez rarement abordé Mahler, ne serait-ce qu'en raison d'un catalogue vocal plus restreint que chez d'autres. Les quelques gravures qui nous sont proposées sur le troisième volume que nous avons reçu, avec Daniel Barenboim, sont passionnantes à plus d'un titre. Tout d'abord, c'est l'occasion d'entendre dans des conditions idoines quelques-uns des Lieder und Gesänge aus dem Jugendzeit, peu représentés au disque. C'est ensuite l'opportunité de (re)découvrir la fraîcheur tout à fait particulière qui ressort avec tant d'intelligence de ces interprétations. Enfin, c'est aussi la chance d'entendre du "beau" chant, que l'on peut goûter ne serait-ce que sur le plan de l'esthétique. Bref, un disque bien séduisant.

Le dernier volume aborde des pages plus rares. Reger ne fera jamais recette et n'attendons pas de ces mélodies sacrées qu'elles viennent faire monter l'ombrageux compositeur au sommet du box office. Pourtant, la grâce discrète se joint ici à une douceur infinie pour un résultat quasi impalpable, presque surnaturel, qui occulte la relative complexité contrapuntique et harmonique de ces pages modestes de

dimensions mais non d'intérêt. Les hymnes et autres pièces religieuses de Paul Hindemith offrent un contraste saisissant par leur énergie un peu rude et leur fort impact émotionnel. Pour atténuer quelque peu la transition entre ces deux pôles, sans doute, les Psaumes 70 et 86 du Suisse Heinrich Sutermeister offrent un intermède bienvenu et permettent au mélomane de découvrir une personnalité intéressante, qui favorise un langage assez austère et intériorisé. Est-il nécessaire de préciser que le baryton y est superlatif d'aisance et d'intelligence?

En résumé, voici une nouvelle fournée en tous points remarquable et qui fascinera toujours autant le mélomane, malgré la surabondance du legs Fischer-Dieskau.

